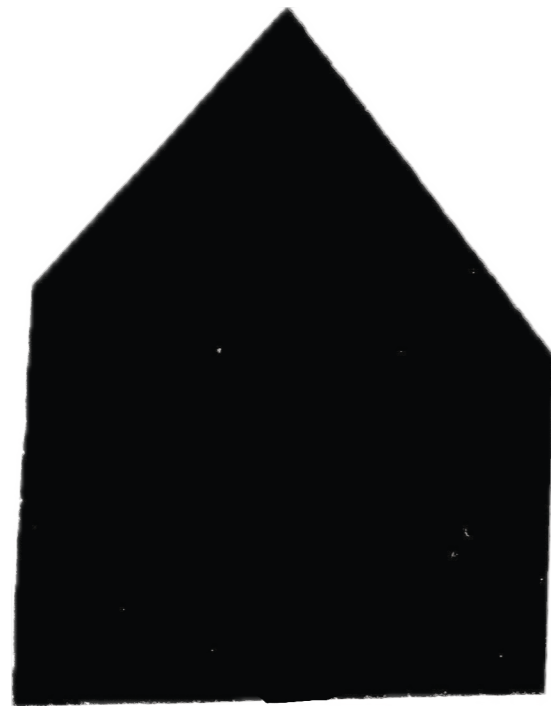
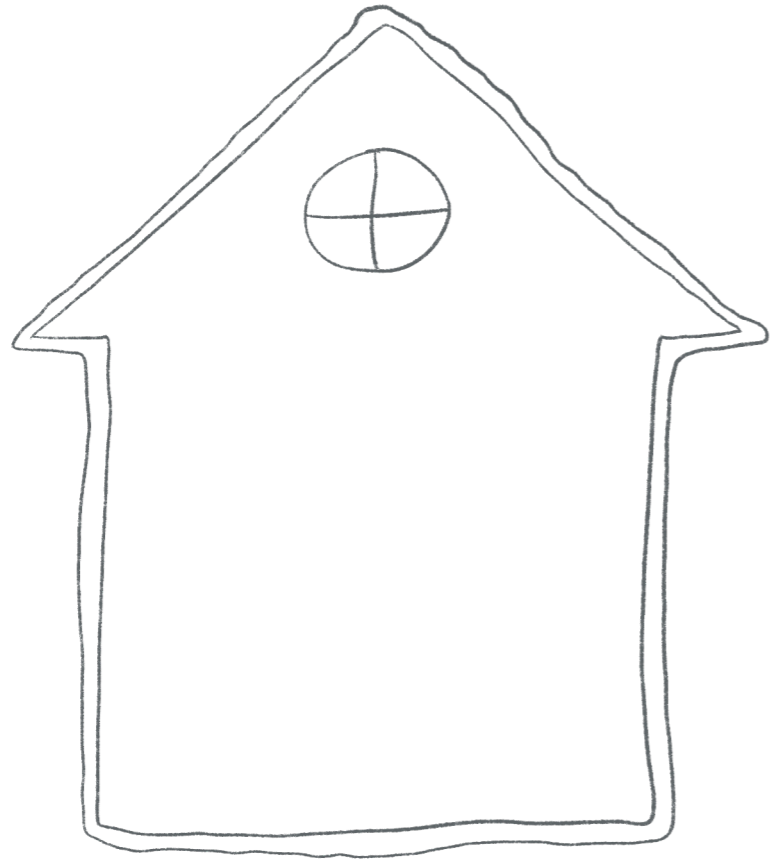


Brest en chorale

Parcours marin





Ce travail s'est construit principalement autour des travaux de Nicolas Filloque, et sa carte subjective de Recouvrance ; de la carte de Brest réalisée par l'Atelier Franck Tallon en collaboration avec Isabelle Minbielle, dans le cadre du projet 24h avant demain du collectif "De chair et d'os" ; et du travail de cartographie sonore de la BNA-BBOT. Je remercie par ailleurs mes Brestoises préférées à moi, pour leur temps, leurs conseils et leur amitié.

Le site web mentionné plus haut est disponible à l'adresse suivante : <https://work.designnumerique.be/Anaëlle/site/> ; donnant accès à d'autres parcours imprimables, ou permettant la consultation de témoignages seuls.

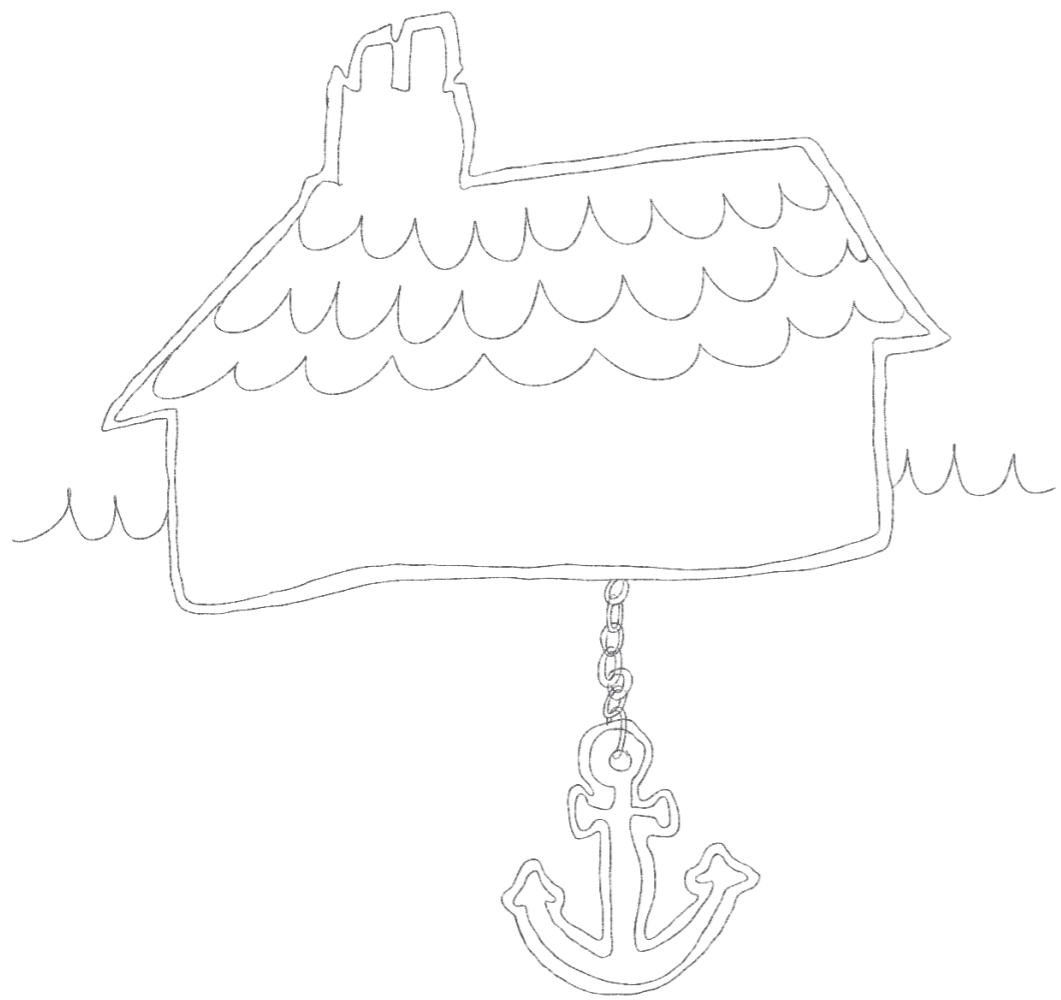
Faire archive

Brest en Chorale est un projet de carte sensible et collaborative, cherchant à archiver des récits quotidiens par le tracé et l'écrit. Il prend forme par le papier, grâce à une carte collaborative ; chose combinée par une approche numérique, au travers d'un site web, d'où est issue cette édition, regroupant divers témoignages autour de Brest et ses amitiés. Interrogant le rapport que nous entretenons à la ville, et nos manières de faire habitat, ces deux travaux tendent à répondre à deux questions : *comment nous réapproprions-nous la ville ?* ; et *comment nous réapproprions-nous le regard que l'on y porte ?*. Le point de départ est commun : face à des villes qui ne sont pas construites par nous ni pour nous, et des moyens de lecture (cartes), qui ne nous appartiennent pas plus, les habitant·es ont eux-mêmes ici quelque chose à re-conquérir, à habiter.

En ce sens, Brest est un terrain fertile à la réflexion. Laissée en ruine après la seconde guerre mondiale, la ville que retrouvent les Brestoises n'est plus la leur. De retour, iels y résident dans des baraques, habitats précaires et pensés comme temporaires, attendant le relogement qui suit en HLM. Des déplacements vécus comme des mouvements contraints, dans une ville qui ne nous ressemble plus. Pour autant, ressortent, de cette période, bon nombre

de témoignages positifs, mêlant promiscuité et solidarité. Aujourd'hui, par de nouvelles histoires de destructions, notamment après la fermeture du squat *L'Avenir* en 2023, Brest est toujours cette ville un peu bizarre, du gris, de l'entre-deux. Ses habitant·es y sont pour autant Brestoises comme nulle autre, attachés à leur ville, autant qu'à ses murs de béton froid.

La question est celle du faire maison, de la création du chez-soi. Dans une ville parfois froide, en ruine, et qui fait un peu la tronche. De ces lieux qui nous importent, des nids, des refuges ; de ces lieux que l'on habite. Pour en faire archive, ce site web se propose comme un inventaire de témoignages, de souvenirs d'amitié, relatifs à des lieux précis de la ville grise. De là, des éditions imprimables organisées selon des parcours classés par thématiques. Vous tenez entre vos mains l'un de ses parcours, construit comme une visite possible de Brest, comme un regard orienté. En revalorisant des morceaux quotidiens, cette carte alternative de Brest cherche à réécrire la ville par la parole de ses habitant·es. Pour comprendre pourquoi nous sommes attachés à nos murs, encore faudrait-il savoir ce que nous en faisons.



Le Pont de Recouvrance

Entre bas de Siam et la Rue de la Porte

Si Miossec le chante à la gloire de ses amantes. Le pont lui-même est chanteur les jours de tempête. Soufflant dans ses entrailles la brise, il berce les brestois de Recouvrance avec soin et poésie. Gaston chante sur ces notes les traversées du pont sous la tempête, ou les retours d'ivresse. Rendant hommage à ce pilier architectural qui, pendant longtemps, tenait le titre du plus haut pont levant d'Europe. Habitant à Recouvrance, il était pour elle comme un ami, un confident. Un passage obligatoire pour sortir de son quartier, qui lui apportait chaque matin de la joie, de quoi avoir envie de se rendre à l'école. En y passant, Gaston avait toujours le réflexe de regarder vers la rade, et d'essayer d'établir une analyse météorologique en fonction de la mer. Sur le pont, on y croise parfois Alain le Brestois avec son goéland domestique posé sur l'épaule. Sur le pont, un soir, Emma s'y est cassé le pied en voulant rejoindre trop vite les bars de la rive droite. Sur le pont, une après-midi, on a pu y avoir Gaston, Colette et Loumaïa, assises sur un canapé regardant l'horizon. Drôle de déménagement. Drôle de pont.

La mer

Que serait Brest sans son panorama sur la mer ? Ville du bout du monde autant que ville grise, tout·e bon·ne Brestois·es possède l'écume dans son cœur. Souvent, quand on demande ce qui manque le plus à ceux qui ont, auparavant, élu domicile à Brest, c'est la mer qu'on obtient, presque instinctivement, en guise de réponse. Doux parcours, il est à faire par jour de soleil comme de tempête, le matin comme le soir, au long des remparts. Saluez les flots autant que les flottilles, devenez marin à votre tour, et entrez, doucement, dans la ville par la grande porte.



Le Cours Dajot 
Rue de Denver

Comme un plongeur sur la rade. L'été, on fête la foire Saint-Michel, haut rendez-vous des bonnes affaires. Et juste en dessous, à Beau Regard, on danse lors d'*Astropolis*, et préparons les plus délicieux des pics-niques sous le soleil. Alix y raconte attacher une slackline les jours où la pluie nous épargne. Une fois attachée entre deux arbres, le fil devient petit à petit un rendez-vous récurrent. Des brestois y rejoignent Alix et Iris, et tous se posent sur un drap et s'entraînent. Amis ou inconnus, tous se confondent entre discussion et rigolade, et terminent parfois la soirée par une douce partie de pétanque.

Parc à Chaînes 
Rue Jean-Marie Le Bris

Fête de la musique. Concert du *KIFF*. Annaïg raconte la joie de danser avec des nouvelles copines au rythme de la funk des nouveaux copains sur scène. On termine la soirée en se promettant de se revoir. Il nous arrive de retourner sur ces lieux, de temps en temps, pour y voir un parking vide, ou, les jours de fête, des spectacles. On se rappelle alors la joie de l'été, et les moments partagés sur le port.



Jardin Beautemps-Beaupré 
Avenue Salaün Penquer

Margaux se rappelle les cœurs et les mains à l'œuvre du premier événement extérieur de *Philomène!*. Juin 2025, DJ Set vue mer et marché d'artistes, ce n'est que le début de l'été. Louise, Matéo et Anaëlle s'amuse à filmer leurs copains à grand coup de vlogs, histoire de marquer les lieux, les jours, et les souvenirs qui nous importent. On est fiers d'être jeunes, amis, et d'organiser des évènements si chouettes. Près de la gare, le jardin marque l'entrée dans le centre-ville. On se plait à se poser là-bas pour regarder les reliefs du port industriel, ou se souvenir des balades matinales pour se rendre au travail.



Tara Inn 
1 Rue Blaveau

Matéo, Loumaïa, ou Gaston rêvent des fest-noz du lundi soir. Les danses de fin de journée, ces moments où l'on se retrouve chaque semaine, comme un rituel. La salle trop petite et les rondes qui s'achèvent sur le rond-point. L'odeur de la bière, les rires trop forts. La Brest des PUBS Irlandais, celle de la sueur et de la fête.



Le Bassin de la Marina 
55 Quai Éric Tabarly

Y reposent et ont reposé, entre autres, les bateaux de Clément et de Colette. Y dorment, les souvenirs arrosés de soirées dans la cale, à tanguer sous l'effet du remous, ou de l'alcool, on ne sait plus trop. Coques aux noms biscornus, le bassin abrite bon nombre de maisons aux formes originales. Certains y dorment uniquement les soirs de fêtes, d'autres en ont fait leur domicile.



Marina du Château 
55 Quai Éric Tabarly

Anciennement en service à la Marina ; Kaoura, Candice et Anaëlle présentent souvent ce lieu comme un nid à nouveaux copains. Au Château, le travail s'opère toujours en binôme, l'un sur la terre et l'autre sur l'eau. Travail d'équipe, de relais, qui nous soude pendant l'été. On y rigole, s'ennuie, s'épuise, parle trop fort ou pas assez. On s'amuse de travailler, surtout, en binôme avec la mer. Le soir, il arrive qu'on s'achève sur les comptoirs du port quand les quais y sont festifs et que la journée a été longue. À force, on prend la forme de la houle.

